

Une de ces voitures semblait emportée par le vent. Pléan voulut garer son troupeau pour éviter tout accident : mais un jeune poulain, effrayé par le bruit des grelots, s'en alla gambader au milieu de la route et se fit tuer par la voiture qui versa.

VI

L'occasion était excellente pour mettre en cause le domestique : et c'est ce qui arriva.

La maître, excité par son intendant, lui reprocha d'abord sa conduite qu'il qualifia de honteuse, puis il le traita de propre à rien, de vagabond, et finalement le mit à la porte.

Quel coup terrible pour Pléan, terrassé par le malheur. Il ne trouva rien à répondre et le lendemain il partit, laissant dans cette ferme son espoir, sa raison, sa vie !

Où sa vie : car à partir de ce jour il erra inconscient, fou, à travers la campagne, ne demandant rien à personne, fuyant les maisons, les villages, couchant dans les étables abandonnées !

Et un jour, vaincu par le mal, il s'affaissa sur la grand'route non loin de la ville où il avait servi. Des passants le relevèrent, on le conduisit au bureau de l'octroi. Là, les premiers soins lui furent donnés, il revint à lui mais ne put articuler une seule parole.

On le transporta à l'Hôpital et c'est là qu'il mourut trois jours après. Il y avait quatre mois que Pléan était sorti de la caserne !

Henry Gaudier

LE LILAS DE L'ORPHELIN

Au couchant on aurait dit de grandes vagues de feu se roulant sur l'azur, colorant les champs de leurs reflets pourpres et baignant les grands arbres de leur lumière brillante.

Par les fenêtres de la petite église, les derniers rayons du soleil semaient leur poussière d'or sur les colonnes, les autels et les statues. Tout était paix, silence dans le Lieu-Saint, la lampe du sanctuaire continuait sa douce prière, et les roses exhalaient leur suave parfum au pieds de Marie.

Devant la statue du Sacré-Cœur, un jeune enfant de cinq ans était agenouillé, priant avec ferveur et tenant ses grands yeux noirs levés vers le ciel. Ses mains jointes tenaient une branche de lilas blanc, dont les fleurs délicates semblaient frémir sous le souffle d'une légère brise. Longtemps il pria ; si longtemps que déjà l'obscurité envahissait la maison de Dieu, quand il se leva, et que saisissant pour appui, le bois bruni sur lequel reposait la statue, il déposa sa branche de lilas dans la main du Sacré-Cœur, puis s'enfuit vivement.

Caché derrière un pilier, le curé avait vu l'action du petit orphelin, et tout ému de la foi naïve de Roger il se surprit à pleurer d'attendrissement.

A son tour il s'avança vers l'autel, et près de Dieu



PASSE-TEMPS DOMESTIQUE



PETIT MALADE

SCÈNES D'INTÉRIEUR

épancha son cœur d'apôtre. Les anges du sanctuaire, toujours dans leurs mains pures, recueillent la prière fervente ; à ce contact céleste, de belles roses ouvrent leurs pétales et s'effeuillent dans la prison de Jésus-Hostie.

Oh ! que ces moments de sainte solitude avec le plus auguste des rois, relèvent et raniment ceux qui, lassés de l'orage du monde, viennent demander à Jésus, une goutte du miel suave qui guérit toutes les blessures et efface tous les soucis !

Le prêtre quitta la petite église en même temps que le sacristain, tourna la clef dans la serrure de la lourde porte, et lentement regagna la presbytère.

Quelques jours se passèrent, et le lilas gardait toujours sa fraîcheur. Sa grappe blanche s'inclinait doucement sur la poitrine du Sauveur ; elle touchait son cœur et semblait se nourrir du sang divin. Quelques semaines plus tard, la fleur commença à se flétrir, mais les feuilles restaient toujours vertes dans la main miraculeuse qui les tenait.

Un jour en passant, le vieux prêtre voulut enlever

cette branche déflorée dont les frais rameaux enguirlandait la statue... Mais, ô miracle ! le lilas était enraciné entre les doigts du Sacré-Cœur !

A genoux, ne pouvant retenir ses sanglots, le vieux curé bénissait le ciel d'un tel prodige, et dans sa prière murmurait le nom de Roger.

Depuis lors, le lilas du petit orphelin garde toujours sa place privilégiée près du cœur de Jésus ; et tous les ans à la même époque, Roger, qui est aujourd'hui ministre du Seigneur, vient cueillir la blanche fleur qu'une rosée miraculeuse fait éclore.

HAUDE.

L'ORIGINE DU TABAC

LÉGENDE ARABE

Le Prophète, s'en allant un jour se promener dans la campagne, trouva un serpent engourdi par le froid. Rempli de pitié, il le ramassa et le réchauffa.

Le serpent ayant repris l'usage de ses sens, dit à son sauveur :

— Divin Prophète, sais-tu que je vais te mordre ?

— Et pourquoi ? demanda Mahomet.

— Parce que ta race poursuit ma race et cherche à l'anéantir.

— Mais toi et les tiens, ne faites-vous pas journellement la guerre aux miens ? reprit le Prophète. Comment peux-tu m'être si peu reconnaissant de t'avoir sauvé la vie ?

— Il n'y a pas de reconnaissance au monde, répondit le serpent, et si je t'épargnais, toi ou l'un de tes semblables me tuerais. Par Allah ! je te mordrai.

— Puisque tu as juré par Allah, je ne veux pas être l'occasion d'un parjure.

Et Mahomet tendit sa main au serpent. Le serpent la mordit. Mais le Prophète suçait la morsure et rejeta le venin à terre. Et à cette même place où la salive du Prophète était tombée, s'éleva une plante qui réunissait en elle le venin du serpent et la miséricorde du Prophète. Les hommes ont nommé cette plante, tabac.